

# **Dr. Gary Meadors, 1 Corinthiens, Leçon 23, 1 Corinthiens 8:1-11:1, Réponse de Paul à la question de la nourriture sacrifiée aux idoles. 1 Corinthiens 10**

© 2024 Gary Meadors et Ted Hildebrandt

Il s'agit du Dr Gary Meadors dans son enseignement sur le livre de 1 Corinthiens. Il s'agit de la session 23, 1 Corinthiens 8:1-11:1, la réponse de Paul à la question du sacrifice de nourriture aux idoles. 1 Corinthiens 10.

Eh bien, bienvenue à notre troisième session sur 1 Corinthiens, chapitres 8 à 11.1. Nous avons examiné la question de la nourriture et des idoles, le contexte culturel d'une colonie romaine du premier siècle et la lutte des nouveaux chrétiens, qui arrivent avec leur héritage juif dans un certain sens, et la façon dont ils gèrent le pluralisme religieux. Si l'on ajoute à cela les complications de cette structure sociale, le statut social, ce que nous avons appelé l'élite et ce qu'elle considère comme ses droits, cela devient un peu compliqué. Au chapitre 8, nous avons vu en particulier où Paul équilibre cette question de ce que nous savons et de la communauté elle-même.

Il soutient le fait que, oui, en termes de connaissance, il y a un seul Dieu, un monothéisme fort, et que la culture religieuse plurielle, avec toutes les divinités et les dieux, etc., à laquelle les Corinthiens étaient habitués dans leur propre contexte, n'est tout simplement pas valable. Les idoles ne sont rien. Et pourtant, ils vivent dans un monde qui est défini, en fait, par toute cette iconographie.

Et donc, Paul dit que nous savons que c'est un fait. Et il reflète vraiment ici la tradition judéo-chrétienne. Et puis au verset 7, il dit, au chapitre 8, 8, 7, mais tout le monde ne possède pas cette connaissance.

Et puis il parle de ceux qui ne le font pas. Il parle de ceux qui profitent de leur connaissance de diverses manières, ceux qui n'ont pas encore pu être transformés dans leur esprit de manière adéquate. Leur conscience est faible, ce qui signifie que leur structure de vision du monde n'est pas adéquate pour pouvoir manger un morceau de viande qu'ils savent avoir été jeté dans le temple sans penser à cela comme à un sentiment de culpabilité par association.

Il dit qu'ils sont faibles. La faiblesse est un terme utilisé pour décrire un manque de maturité dans la vision du monde. Et pourtant, Paul les protège parce que cela fait partie de la vie quand on entre dans une nouvelle vision du monde, il faut faire une transition qui n'aurait pas été facile du tout au premier siècle et dans cette culture,

même s'ils avaient eu une certaine connaissance du contexte juif, de son monothéisme et de son éthique, ils auraient quand même eu beaucoup de mal à le faire.

Et donc, il essaie de les protéger. Donc, il a la connaissance et l'amour, comme cela commence au début du chapitre 8. L'amour est représentatif de l'activité de la communauté. Et il essaie d'équilibrer ces choses.

Au verset 13, il conclut en disant : « Si donc ce que je mange fait tomber mon frère ou ma sœur dans le péché », et ce qu'il veut dire par là, c'est que la personne qui est faible dépasse son niveau de transition de vision du monde confortable, et fait donc quelque chose qui, en elle-même, la stresse et qu'elle pense toujours être mal, elle a violé sa vision du monde et ses valeurs, et elle a blessé sa conscience en l'ignorant. Et c'est tout ce mécanisme que Dieu a créé chez les êtres humains pour être capables de réguler la société. Et donc, vous ne voulez pas faire ça.

C'est une chose horrible à faire. Et cela crée de mauvaises habitudes. Et Paul dit : ne faites pas ça aux forts.

Et vous péchez contre vos frères et sœurs si vous les obligez à faire une transition avant leur heure. Vous devez les y amener. Maintenant, il y a plus de complications, et bien sûr, ces complications ont à voir avec ce que nous avons appris sur le statut social dans cette culture particulière.

Et pourtant, le principe général est clair : vous les blessez. Vous péchez contre Christ parce que vous avez péché contre eux.

C'est une affaire de communauté. Par conséquent, si ce que je mange fait tomber mon frère ou ma sœur dans le péché, je ne mangerai plus jamais de viande pour ne pas les faire tomber. Paul dit donc que la connaissance est vraie.

Il faut le protéger, le reconnaître. Mais en même temps, il faut aider les gens à faire la transition pour qu'ils puissent acquérir des connaissances et mettre de l'ordre dans leur vision du monde afin que leur conscience ne les condamne pas.

Ils n'ont pas cette condamnation intérieure parce qu'ils ont embrassé la nouvelle vision du monde. Évidemment, ce n'était pas le cas d'une bonne partie de l'Église corinthienne du premier siècle. Je pense qu'il convient de dire que chaque église et chaque organisation chrétienne a un continuum à cet égard, à chaque instant, tout le temps.

Vous êtes devenu faible, vous êtes devenu fort, et c'est ainsi que leur vision du monde s'est développée. Vous êtes devenu faible, leur vision du monde manque de développement, et ils ont besoin d'aide. Ils sont toujours là.

Donc, sans les apparitions culturelles de la Corinthe romaine, vous avez toujours cela dans chaque congrégation. Vous devez l'apporter avec vous. C'est pourquoi l'éducation dans une église est absolument essentielle.

Et c'est quelque chose qui semble avoir été perdu dans notre culture actuelle. Il faut un programme éducatif très complet et solide dans tous les domaines. L'enseignement biblique, l'enseignement théologique, l'enseignement éthique, tout doit être mis en œuvre.

Et il faut que cela se fasse dans une église pour que les gens qui viennent soient instruits. Paul dit : « Je ne vais pas les offenser. Je vais restreindre mes droits. »

Je vais faire des sacrifices. Je pense qu'il vaut la peine de se demander pendant combien de temps on doit s'adapter à ce problème de croissance. Et je pense que c'est une question légitime. En d'autres termes, on ne peut pas laisser ceux qui n'ont pas atteint la maturité tout diriger, pour ainsi dire.

Ils ne peuvent pas être le facteur décisif à la fin de la journée. Ils ont la responsabilité de grandir. Soyez tendre avec eux.

Vous les encadrez. Mais s'ils refusent de progresser au fil du temps, ils deviennent belliqueux envers la vérité. Les règles d'engagement sont alors différentes.

Cependant, dans ce contexte, les règles d'engagement de Paul sont d'éduquer. Il soutient l'opinion des Strong selon laquelle ils ont la bonne vision, mais il doit leur apprendre qu'il y a plus que la connaissance en jeu. Il y a aussi l'amour, ce qui signifie encadrer la communauté.

Le mentorat ne consiste pas seulement à leur offrir un certain aménagement, mais aussi à leur apprendre. Et s'ils en arrivent à un point où ils ne sont plus réceptifs à l'enseignement et deviennent belliqueux, alors les règles d'engagement changeront. C'est aussi en quelque sorte mon point de vue sur la façon dont ce genre de choses fonctionne.

Paul revient ensuite au chapitre 9, que nous avons étudié la dernière fois, et parle de la question des droits. Il se présente comme un apôtre, comme quelqu'un qui est privilégié et qui a des droits d'une manière très spéciale de la part de Dieu. Il a le droit de subvenir à ses besoins, ce qui est particulièrement abordé dans la première moitié du chapitre 9.

Et pourtant, Paul n'a pas bénéficié de ce soutien. Il subvenait à ses besoins. Sa fabrication de tentes, probablement lors des jeux isthmiques en rapport avec sa présence à Corinthe, s'inscrit très probablement dans ce contexte.

Il dit au verset 12:12b, mais nous n'avons pas utilisé ce droit. Et ce droit était le droit d'être soutenus, d'être pris en charge par l'église, c'est pourquoi ils ont exercé leur ministère. Il utilise le même terme que celui utilisé par l'élite sociale.

Ils ont des droits, et leurs droits sont devenus l'élément déterminant et non l'éthique chrétienne. Paul dit : « J'ai des droits, mais j'ai renoncé à mes droits pour certaines raisons. » Puis il donne une belle explication de cela, du point de vue suivant : si vous faites simplement votre devoir, et que vous pouvez faire votre devoir, et qu'il peut être payé pour cela, et que tout cela est casher, tout cela est un comportement chrétien acceptable, mais Paul voulait aller au-delà de ce que le devoir exige.

Il n'a donc pas accepté leur soutien, mais il s'est soutenu lui-même, et par conséquent, il va au-delà de ce que lui demande son devoir, ce qui entre dans le domaine de la récompense. Vous n'obtenez aucune récompense simplement en faisant votre devoir. Vous allez au-delà de votre devoir afin de vraiment démontrer à Dieu votre engagement.

Cela ne veut pas dire que tout le monde doit aller au-delà de son devoir. Paul n'exerce pas ce genre de pression manipulatrice sur ces gens. Il parle de lui-même.

Il parle des choix que font souvent les dirigeants, et ceux qui appliquaient leurs droits étaient probablement d'une certaine manière des dirigeants de la communauté, probablement les plus privilégiés, les plus riches, les plus puissants, et pourtant ils ne le faisaient pas. Ainsi, Paul dit, bien que je sois libre au verset 19, je me suis fait l'esclave de tous. Puis, il développe ce point jusqu'au verset 23.

Il faudrait que je décortique un peu plus ce sujet, mais je ne peux pas le faire. Cette conférence doit conclure nos notes relatives à ces chapitres, et je dois passer à autre chose. Vous pouvez le faire, je pense, très bien.

Puis, verset 24. Ne le savez-vous pas ? Nous revenons à cette phrase. C'est une phrase provocatrice.

Ne savez-vous pas que dans une course, tous les coureurs courent, mais qu'un seul peut gagner ? Paul ne serait pas très accommodant avec notre culture actuelle, comme je l'ai mentionné auparavant (verset 25). Tous ceux qui participent aux jeux suivent un entraînement rigoureux.

Ils le font pour obtenir une couronne qui ne durera pas, mais nous le faisons pour obtenir une couronne qui durera pour toujours. Paul parle donc toujours du fait que pour exercer un ministère, pour être une communauté chrétienne, il faut aller au-delà de ce qui est demandé, et Paul n'allait pas se disqualifier pour le prix en prenant des raccourcis à cet égard. Et ce n'est pas tout, car le chapitre 10 continue.

Nous revenons en fait à ce point à 10:23. J'ai le droit de faire ce que je veux. Il revient une fois de plus sur ce que nous appelons probablement le fort dans cette question des droits, mais nous avons ici un interlude avec Israël, et c'est une illustration. C'est une illustration assez élaborée, donc il donne son illustration de lui-même, et maintenant il va donner une illustration du fait qu'Israël a raté une occasion parce qu'il n'a pas voulu faire les choses à la manière de Dieu.

Vous savez, c'est une façon de le dire. Verset 10 :1, chapitre 10 :1, Car je ne veux pas que vous ignoriez, frères, que nos ancêtres ont tous été sous la nuée, qu'ils ont tous passé au travers de la mer, et qu'ils ont tous été baptisés en Moïse dans la nuée et dans la mer.

Ils mangeaient les mêmes aliments spirituels. En d'autres termes, ils étaient sur un pied d'égalité et buvaient la même boisson spirituelle provenant du même rocher spirituel qui les accompagnait. Ce rocher était le Christ.

C'est probablement ce que nous appellerions un aspect pré-incarné de l'ange du Seigneur. Je ne vais pas m'étendre là-dessus maintenant. Vous pouvez chercher cela dans les commentaires, et je vous l'expliquerai.

Cependant, Dieu n'a pas été satisfait de la plupart d'entre eux. Leurs corps ont été dispersés dans le désert. Nous connaissons l'histoire à ce sujet.

Il s'agissait surtout de s'opposer à la connaissance, franchement, et d'essayer d'obtenir ce qu'ils voulaient plutôt que de laisser Moïse et Dieu faire ce qu'ils voulaient. Or, ces choses se sont produites à titre d'exemple pour nous empêcher de fixer notre cœur sur des choses mauvaises comme ils l'ont fait. Il dit que c'est une leçon pour nous.

Si Israël, malgré tous ses privilèges, a échoué à cause de sa propre convoitise et de son égoïsme, nous ferions mieux d'en tenir compte. Par exemple, le mot utilisé dans la Bible du roi Jacques serait probablement un type. Les types sont une catégorie dans les Écritures que certaines personnes utilisent beaucoup.

Il faut être très prudent avec ce que nous appelons la typologie. Je ne vais pas m'écarter du sujet ici. La question, qui sera évoquée brièvement dans les notes, est de savoir s'il s'agit d'une chose prédictive destinée à prédire pour être utilisée plus tard comme exemple ou s'il s'agit d'un exemple analogique sur lequel nous revenons et que nous utilisons.

La plupart des choses que nous appelons typologiques sont analogiques. Elles montrent la manière dont Dieu agit dans l'histoire, et cela peut fonctionner de la même manière plus tard. Ce n'est pas quelque chose de prédit.

Il y a des choses qui sont prédictives, comme le Temple du Tabernacle, mais nous devons être très prudents avec cette question de typologie. Assez dit. Et donc, ils ont été réprimandés, et certains des péchés qu'ils ont commis, nous ne devrions pas commettre d'immoralité sexuelle, comme certains d'entre eux l'ont fait.

Et il fait allusion à des choses dont il a déjà parlé à Corinthe, et ils ont perdu leur privilège spirituel à cause de cela. Donc, tout ceci est un exemple analogique qui montre que si vous ne vous redressez pas et ne volez pas correctement, vous allez échouer tout comme Israël a échoué. Ne vous plaignez pas.

Verset 11. Ces choses leur sont arrivées pour servir d'exemples, et elles ont été écrites pour nous servir d'avertissements, nous qui devons connaître la fin du monde. Si donc tu penses être ferme, prends garde de tomber.

La tentation, aucune tentation ne vous est survenue qui n'ait été humaine. Dieu est fidèle. Il ne permettra pas que vous soyez tentés au-delà de vos forces, mais, lorsque vous serez tentés, il vous préparera aussi le moyen d'en sortir, afin que vous puissiez la supporter.

En bref, il s'agit d'un verset très célèbre, bien sûr, 1 Corinthiens 10. Le fait est que cette communauté de Corinthe est tentée de s'écarter de la vision du monde et de l'éthique chrétiennes, et Paul les appelle à rendre des comptes à ce sujet. Ils sont tentés de le faire dans leur culture, en particulier certains d'entre eux qui appartiennent à l'élite, et ils sont tentés de justifier cela, et Paul dit qu'ils ne peuvent pas faire cela.

Et c'est une situation difficile, mais Dieu vous aidera à la surmonter. Comment ? En ayant la bonne vision du monde, en faisant ce qu'il faut. Cela ne signifie pas toujours qu'il y a une issue.

Cela signifie une façon de survivre à l'intérieur. Tout dépend de la façon dont nous percevons notre monde, de la façon dont nous nous y rapportons et de ce que Dieu attend de nous dans cette relation. C'est ce qu'il recherche.

C'est pourquoi, mes chers amis, fuyez l'idolâtrie. Nous voici de retour. Nous revenons au point de départ de ce chapitre.

Fuyez l'idolâtrie. Je dis cela à des gens sensés. Jugez vous-mêmes de ce que je dis.

Tous ceux qui reconnaissent que le chapitre 10, qu'il soit traditionnel ou alternatif, reconnaissent que ce chapitre 10 fait une déclaration négative sur l'idolâtrie.

Maintenant, permettez-moi de revenir à mes notes de la page 124 pour que je puisse suivre. Évitez les échecs d'Israël, tout en bas de la page 124.

Israël s'est laissé aller à flirter avec le monde et, par conséquent, il a perdu sa position privilégiée. Il a perdu son pouvoir et Dieu a dû le traiter de manière sévère. De toute évidence, certains Corinthiens pensaient que le salut et l'identification au programme de Dieu offraient une certaine protection contre le péché et le jugement.

Mais le privilège implique une responsabilité, et le fait de ne pas assumer cette responsabilité le prive de privilège. Le chapitre 9 se termine par un avertissement sur le danger d'être disqualifié en ne participant pas à la course. Le chapitre 10 dresse un tableau de la façon dont Israël n'a pas réussi à courir la course et a été disqualifié pour avoir fait un mauvais usage de sa liberté et pour avoir pris pour acquis des privilèges spirituels.

Avertissements par analogie avec l'histoire d'Israël dans les chapitres 1 à 13. Les grands privilèges spirituels ne donnent pas la liberté de violer les préceptes moraux. Paul conclut ici beaucoup de choses avec son analyse de la communauté, et même en termes de péchés sexuels, il revient sur ce point.

Israël jouissait d'un grand privilège, mais il n'a pas donné une réponse appropriée à Dieu. Je vais vous laisser lire ce qui suit. Je l'ai écrit pour pouvoir continuer et rester dans les limites que je souhaite pour cette conférence.

Versets 6 à 13. Les actions d'Israël sont des leçons canonisées pour les générations futures. La nature de ces exemples est qu'ils sont des exemples rétrospectifs ou d'intention originelle.

Dieu a-t-il écrit ? Les événements qui se sont produits en Israël et qui ont été décrits dans les écrits étaient-ils destinés à être évoqués plus tard ? Je pense que c'est une exagération. Je ne pense pas que ce soit l'intention. C'est une analogie.

Donc, pour ces deux choses que j'ai mentionnées précédemment, vous avez une typologie qui pourrait être intentionnelle pour établir de grandes métaphores dans les Écritures. Le tabernacle et le temple ont des éléments de ce genre. Ensuite, il y a des choses qui reviennent, et la même chose se produit maintenant qu'à l'époque.

C'est ce que nous appelons une connexion analogique. L'histoire spirituelle et l'histoire humaine fonctionnent toujours de la même manière. Les exemples sont des enseignements pédagogiques selon lesquels s'écarter de la voie de Dieu ouvre la voie à la destruction.

Le fond de ces exemples dans 10:7 et 10, c'était de l'idolâtrie. Des questions de moralité sexuelle. Ne testez pas Dieu.

Israël a fait cela et Israël a perdu. Et si vous mettez Dieu à l'épreuve, vous les Corinthiens, vous découvrirez que vous aussi vous perdrez. Séparez-vous du monde comme il a été demandé à Israël de le faire il y a longtemps.

Les murmures ne sont pas tolérés. Les Nombres et l'Exode sont évoqués dans toute cette histoire de murmures. C'est un jugement assez sévère de Dieu sur Israël pendant la période de l'errance dans le désert.

Et Paul rappelle cela à cette congrégation. On peut se demander s'il fallait avoir une assez bonne connaissance de l'histoire juive pour que le chapitre 10, en particulier, soit bien compris. Et donc, vous avez ce mélange de Juifs et de Gentils, vous avez ce mélange de Juifs confrontés à l'idolâtrie, et maintenant les chrétiens doivent faire face à l'idolâtrie.

Il s'agit donc ici d'une sorte de flux et de reflux très intéressant : des avertissements par analogie avec la fête des idoles et l'Eucharistie dans 10:14 à 22. Fuyez l'idolâtrie.

Verset 18 : Considérez le peuple d'Israël : que ceux qui mangent le sacrifice ne participent pas à l'autel. Est-ce que je veux dire alors que la nourriture sacrifiée à une idole était quelque chose ou qu'une idole est quelque chose ? Non, mais les sacrifices des païens sont offerts aux démons. Pas de mots ambigus ici sur l'association avec la fête des idoles et l'association avec les idoles.

Tout ce qui pourrait ressembler à un hommage à César en tant que Dieu ou à une quelconque idole n'est pas acceptable. Et Paul le dit sans équivoque. Au verset 21, il poursuit : « Vous ne pouvez boire ni la coupe du Seigneur ni la coupe des démons. »

On ne peut pas prendre part à la fois à la table du Seigneur et à la table des démons. Essayons-nous d'éveiller la jalousie du Seigneur ? Sommes-nous plus forts que lui ? Il y avait donc quelque chose à prendre en compte dans cette communauté corinthienne. Et il se peut que ce soit plus répandu que seulement parmi les personnes ayant un statut social lors des banquets.

Mais en fréquentant les autres, en rendant hommage de quelque façon que ce soit dans une ville où règne la pluralité religieuse, on se trouvait entouré d'idoles partout. Quoi que l'on fasse, on se retrouvait confronté à l'idolâtrie. Vivre en dehors de cela, dans le sens où il ne fallait pas laisser cela altérer notre vision du monde, n'aurait pas été une mince affaire.

Passons maintenant au verset 23. La liberté du croyant. Mais qu'est-ce que cela signifie ? J'ai le droit de faire tout ce que je veux.

C'est la même citation que nous avons vue plus tôt au chapitre 6. J'ai le droit de faire tout ce que je veux, dites-vous, mais tout n'est pas bénéfique. J'ai le droit de faire

tout ce que je veux, mais tout n'est pas constructif. Personne ne doit chercher son propre bien, mais celui des autres.

Quel résumé ! Et il ne résume pas seulement les chapitres 8 à 10, mais aussi les chapitres précédents. Les droits sont importants, mais ils ne doivent pas être le seul critère de prise de décision.

Il y a la communauté, et il y a aussi la vérité et la connaissance que l'on ne peut participer à l'idolâtrie à aucun niveau et de quelque façon que ce soit. Avec la vision traditionnelle, je pense qu'il y a des problèmes avec le marché et certains problèmes avec le fait de manger chez quelqu'un qui vous autorise à manger cette viande. Mais lorsque la question se pose, il faut alors suivre une ligne qui confirme cette connaissance que l'on ne peut pas participer aux idoles.

Remarquez maintenant comment il poursuit sur ce point au verset 25 : « Mangez de tout ce qui est vendu au marché sans vous poser de questions de conscience. » Au verset 25, « car la terre appartient à l'Éternel, avec tout ce qu'elle renferme. »

Certains pourraient considérer cela comme un slogan, mais je ne le pense pas. Je pense que Paul leur dit qu'ils peuvent manger de la viande parce que les idoles ne sont rien du tout. Quand il dit de ne pas poser de questions par conscience, je pense que c'est ainsi que l'ancien roi Jacques l'a interprété.

Voyons si la version NRSV a maintenu ou modifié cette règle parce qu'elle nous met dans une mauvaise direction. 25, mangez tout ce qui est vendu au marché de la viande sans vous poser de questions pour des raisons de conscience, c'est ce qui est dit dans la version NRSV, ce qui est mieux. Le roi Jacques dit : ne posez pas de questions pour des raisons de conscience.

Laissez-moi clarifier cela, soyez très prudents. La version King James a conditionné beaucoup de pensées des générations précédentes qui ont créé l'enseignement, puis l'enseignement reste en vigueur même lorsque les traductions changent. Ne posez pas de questions par conscience.

J'ai souvent entendu des gens essayer d'expliquer cela en disant que ne pas poser de questions par conscience signifie que ce que vous ne savez pas ne vous fera pas de mal. Pouvez-vous imaginer Paul enseigner que ce que vous ne savez pas ne vous fera pas de mal ? C'est une aberration qui a été appliquée à ces mots dans la version King James, ne posez pas de questions par conscience, ce qui est une interprétation très littérale, mais vous pouvez écouter la NIV comment elle formule cela. Mangez tout ce que vous voulez, excusez-moi, retournez manger, vous pouvez manger tout ce qui est vendu au marché de la viande sans vous poser de questions de conscience.

Ne pas poser de questions par conscience est une chose, sans poser de questions de conscience. Gooch, dans la bibliographie, a un très bon article sur ce sujet. Le fait est le suivant : vous n'avez pas besoin de poser de questions sur la viande, car les idoles ne sont rien. Par conséquent, la viande n'est pas contaminée.

Vous ne posez aucune question par conscience, car la conscience ne devrait pas vous déranger, car, dans votre vision du monde, ce n'est pas un problème. En d'autres termes, l'expression « ne pas poser de questions par conscience » de la Bible du roi Jacques implique que quelque chose que vous ne savez pas ne vous fera pas de mal. C'est faux.

Le problème, c'est que dans le contexte, vous n'avez pas besoin de poser de questions, car ce n'est pas un problème. Cela peut être un problème si vous jouez et flirtez avec les dieux en relation avec le simple fait que la viande soit souillée par une idole, ce n'est pas un problème, car les idoles ne sont rien. Par conséquent, elle n'est pas souillée, et vous pouvez en manger, et vous n'êtes pas obligé de le faire ; votre conscience n'a pas à vous déranger, c'est ce dont parle le verset 25. Car la terre est à l'Éternel, avec tout ce qu'elle renferme.

Si un non-croyant vous invite à un repas et que vous voulez aller manger ce qui vous est servi sans vous poser de questions de conscience, il utilise la même phrase, ce n'est pas l'idée que ce que vous ne savez pas ne vous fera pas de mal, vous le savez déjà en réalité, mais ce n'est pas un problème. N'en faites pas un problème. Maintenant, si l'hôte non-croyant vous dit que cela a été offert en sacrifice, quand nous lisons cela, nous pensons souvent négativement, eh bien, ils essaient de les piéger, je ne pense pas.

Je pense qu'ils sont gentils, je pense qu'ils essaient de protéger leur invité en l'avertissant que si cela pose un problème, ne le faites pas. Et remarquez ce que dit Paul, alors ne le mangez pas s'ils posent la question, ne le mangez pas non plus par égard pour celui qui vous l'a dit, et voici ce qui est très intéressant, par égard pour la conscience, je ne parle pas, je parle de la conscience de l'autre personne, pas de la vôtre, car pourquoi ma liberté est-elle jugée par la conscience d'un autre ? Si je participe au repas avec reconnaissance, pourquoi suis-je dénoncé ? Le point essentiel est le suivant : si votre vision du monde est en bon état et que votre conscience ne vous dérange pas parce que vous savez que les idoles ne sont rien, que la viande n'est pas souillée, vous pouvez en manger. Mais si quelqu'un d'autre pose une question, c'est parce qu'il n'a pas été suffisamment éduqué, même un païen.

Le païen peut penser que vous pensez que faire cela revient à honorer l'idole, mais vous ne voulez pas qu'il le pense, donc vous devez éviter un manque de clarté ici par rapport à cette viande et à l'idole et, par conséquent, vous allez la refuser, non pas à cause de votre conscience, mais à cause de la leur. N'est-ce pas un changement intéressant ? Ils n'ont pas été suffisamment éduqués ; même en tant que païens, ils

pensent toujours que c'est quelque chose, et donc, par conséquent, vous ne voulez pas leur donner de raisons pour cela, et vous allez vous en isoler. C'est fascinant, et je pense que lorsque cela est lu d'une certaine manière superficielle et mal compris, cela ne pose aucune question par souci de conscience, c'est une mauvaise traduction, pas une mauvaise traduction ; c'est une traduction littérale, mais elle n'aide pas le lecteur à comprendre ce qui se passe.

Ne posez pas de questions de conscience, car elles ne comptent pas. Ce n'est pas une question de conscience, c'est une question de vision du monde. La vision du monde est instable.

Les idoles ne sont rien, la viande n'est rien, vous n'avez pas à vous en soucier, mais si cela est lié d'une manière ou d'une autre à cette idolâtrie dans cette culture, vous devez vous en abstenir. Vous ne pouvez pas insister sur ce point. Ainsi, au verset 31, il conclut : « Quoi que vous mangiez, buviez ou quoi que vous fassiez, faites tout pour la gloire de Dieu. »

Ne faites trébucher personne, ni les Juifs, ni les Grecs, ni l'Église de Dieu, c'est-à-dire votre voisin non croyant, ni les Juifs qui ont des problèmes, ni l'Église de Dieu. De même que je m'efforce de plaire à tous en toutes choses, car je ne cherche pas mon propre intérêt, mais celui du plus grand nombre, afin que beaucoup soient sauvés.

Suivez mon exemple, soyez mon imitateur et je suivrai l'exemple du Christ. Waouh, c'est dur de faire face à votre culture. Et ce qui rend les choses difficiles, c'est que si vous avez une vision du monde mature et que tous ces nouveaux venus arrivent et commencent à vous créer des problèmes et à vous retirer vos privilèges, vous n'allez pas aimer ça.

Comment gérer cela ? Franchement, cela aurait été beaucoup plus difficile à gérer au premier siècle, car, à cette époque, on était prisonnier de son contexte historique, géographique et culturel. On ne pouvait pas simplement faire ses bagages et aller à l'autre bout de la ville, où les circonstances changeaient. Dans la culture américaine, par exemple, on peut trouver une communauté de croyants avec lesquels on peut s'entendre.

Ce n'était pas toujours vrai, et c'est peut-être mauvais à certains égards, et je pense que c'est le cas, mais le fait est qu'à Corinthe, au premier siècle, vous étiez pris au piège. Et vous deviez être capable de faire face à ce problème. Vous deviez comprendre votre propre vision du monde et votre système de valeurs.

Il fallait comprendre comment traiter avec d'autres personnes qui n'étaient peut-être pas aussi avancées que vous dans votre compréhension. C'est un défi, n'est-ce pas ? Eh bien, il y a tellement plus à dire, et vous devez probablement réfléchir à un certain nombre de ces éléments que j'ai mentionnés en relation avec la conscience,

parce que c'est tellement mal interprété. Mais pour essayer d'y remédier, j'ai ce que j'appelle un excursus à la page 127 sur la conscience.

Et je vais devoir aborder ce sujet plus rapidement que je ne le souhaiterais, mais je voudrais vous présenter ce que je pense être le concept biblique de la conscience. Très bien, je l'ai écrit. Suivez-moi.

Page 127. Comment définiriez-vous la conscience ? Nous parlons constamment de ce phénomène, mais lorsqu'il s'agit de l'expliquer, nous nous trouvons face à un dilemme. Dans une récente chronique du Dr Dobson, Answers Your Questions, j'ai écrit un livre à ce sujet.

Dobson a eu du mal à expliquer ce terme. Cela remonte à plusieurs années. Il commence par dire que le sujet de la conscience est un sujet extrêmement complexe et lourd de sens.

Les philosophes et les théologiens se sont débattus pendant des siècles sur sa signification. Il fait ensuite quelques observations sur son emploi dans l'analyse psychologique, qui a été avancé avec la bonne intuition de la précarité d'un appel à la conscience. Il choisit cependant de noter que le Nouveau Testament cite le terme à de nombreuses reprises et que le Saint-Esprit nous influence à travers lui.

Il n'existe pas de texte prouvant cela, mais c'est ce qu'il dit. Il a souligné que la conscience n'est pas notre guide, mais qu'elle peut être utilisée par Dieu. Eh bien, qu'est-ce que c'est à un moment donné ? Comment savez-vous quand la conscience est vous-même qui vous parle à vous-même, ou comme il le dirait, quand Dieu vous parle ? Comment le savoir ? Comment délimiter les incitations appropriées, les choses internes qui se passent en nous, ou ce que nous appelons la conscience ? Comment traiter les personnes dont la conscience ne donne aucune incitation ? Et comment traiter les situations où ma conscience dit que c'est bien de faire ceci, et la conscience de quelqu'un d'autre dit, non, tu ne peux pas faire cela ?

C'est ce à quoi on aboutit si on suit le stéréotype, un stéréotype très répandu, selon lequel la conscience est un guide. Eh bien, franchement, la conscience n'est pas un guide. C'est un moniteur, et je vais en parler.

Il y a une différence entre être un guide et un surveillant. Un guide initie des opinions. Un surveillant régule et observe des opinions déjà établies.

Et comme je vous l'ai dit dans la dernière conférence, le rôle de la conscience est de maintenir en ordre notre vision du monde et nos valeurs. Elle ne nous enseigne pas de vision du monde ni de valeurs. Nous devons l'acquérir par d'autres moyens, mais elle nous aide à avoir une capacité d'auto-réflexion pour être cohérents avec notre vision du monde et nos valeurs.

Au bas de la page 127, il est écrit : « La voie vers la compréhension de la nature et de la fonction de la conscience consiste à discerner le rôle qu'elle joue par rapport au système de valeurs, que nous avons identifié comme le produit d'un esprit transformé. » Ma thèse est que le système de valeurs est notre guide en tant que seule base de données qui puisse être analysée objectivement. Sinon, vous vivez dans un horrible no man's land subjectif.

La conscience est une fonction donnée par Dieu de notre conscience de soi, c'est-à-dire de notre conscience de soi, qui est témoin des préceptes de notre système de valeurs. Donc, si nous devons repenser à mon petit bonhomme allumette ou à ma petite femme allumette, vous avez le cœur ici, d'accord ? C'est votre vision du monde et vos valeurs. Votre capacité d'autoréflexion fonctionne avec cette vision du monde et ces valeurs lorsque vous faites face à tous les problèmes qui surviennent dans la vie.

Et peut-être que vous conduisez sur la route et que vous voyez un panneau publicitaire avec une femme à moitié nue dessus. Et tout d'un coup, votre esprit commence à s'emballer avec les possibilités de tentation et de péché. Cela viole votre vision du monde et vos valeurs.

Et votre conscience, en tant que surveillante, vous dit : attendez une minute, attendez une minute, attendez une minute. Cela ne correspond pas. Vous ne pouvez pas faire cela parce que votre vision du monde et vos valeurs exigent la pureté sexuelle et la fidélité à votre famille et à votre femme, etc.

Tu ne peux pas faire ça. C'est ta conscience qui te le rappelle. Et donc, la conscience est un surveillant, pas un initiateur.

Les visions du monde et les valeurs sont les initiateurs. Haut de la page 128. La conscience n'est pas un législateur.

C'est un témoin des lois qui existent dans le cadre de référence par lequel nous formulons des jugements sur nous-mêmes et sur le monde. La conscience n'est pas une entité indépendante au sein de notre être. Elle n'est qu'un aspect de la capacité d'un être humain à s'autocritiquer en toute conscience.

Si nous enfreignons les valeurs que nous reconnaissons et appliquons, la douleur que nous ressentons est ce que nous appelons la conscience, qui est fondamentalement une construction logique. C'est un terme descriptif, pas une ontologie. Si nous envisageons une ligne de conduite et que nous ne ressentons aucune douleur, alors nous partons du principe que tout va bien puisque notre conscience ne nous a pas alertés.

Eh bien, comme je vous l'ai dit, je connais de nombreux dirigeants chrétiens qui sont si déterminés à suivre leur propre voie qu'ils peuvent maltraiter d'autres membres du ministère chrétien et avoir l'impression de rendre service à Dieu parce qu'ils sont tellement attachés à leur propre façon de penser. Ils ont déifié leurs propres opinions, leur propre façon de faire les choses. Et par conséquent, ils deviennent la voix de Dieu.

Et ils diront : « Eh bien, ma conscience est tranquille dans ce jugement. » Bien sûr, c'est vrai, car c'est votre vision du monde. Votre problème n'est pas votre conscience.

Votre problème réside dans votre vision du monde. Vous vous êtes trompé d'arbre. C'est un terme descriptif.

Si nous envisageons une action et ne ressentons aucune douleur, nous supposons alors qu'elle est appropriée puisque notre conscience ne nous dérange pas. Le dernier scénario est erroné. Si le rôle de la conscience est de surveiller la façon dont nous nous rapportons à nos valeurs et que le système de valeurs n'est pas programmé dans un certain domaine, ce n'est pas correct. Nous ne percevons peut-être pas la fonction de la conscience puisque sa fonction est limitée au domaine du témoignage de nos jugements de valeur.

Donc, si vous avez de mauvaises valeurs, vous vous sentirez bien parce que c'est votre vision du monde. La conscience vous encouragera même à avoir de mauvaises valeurs parce qu'elle n'est qu'un moniteur qui vous maintient en contact avec ces choses. Elle ne fournit pas de jugements indépendants comme s'ils étaient extérieurs à vous-même, mais elle témoigne des jugements que le système de valeurs, la vision du monde et le système de valeurs ont déjà émis dans notre capacité d'autoréflexion.

Le terme « témoin » est le terme dominant utilisé avec le mot conscience. Lorsque vous regardez tous les passages de la Bible où le mot conscience apparaît, en fait, il n'apparaît même pas dans l'Ancien Testament. Il y a beaucoup de questions là-dedans que je ne vais pas aborder, mais seulement la nature du langage et la nature d'une vision du monde, l'homme hébreu, la situation du Nouveau Testament.

Et dans l'ensemble, le terme conscience est utilisé à cause de l'épître aux Corinthiens. Il est très utilisé dans la première épître aux Corinthiens. Et il semble que, chronologiquement, la théologie de Paul soit stimulée par cette discussion sur Corinthiens.

C'est donc un article intéressant. Mais si l'on prend simplement les données bibliques, la conscience est un témoin. C'est une fonction de votre capacité d'introspection.

Mais ce n'est pas un juge. Ce sont les visions du monde et les valeurs qui sont juges. La conscience est le témoin.

C'est une bonne analogie, car si vous faites comparaître quelqu'un devant un tribunal pour témoigner, la seule chose que ce témoin peut dire est ce qu'il a vu. S'il commence à s'écarter du domaine de sa propre opinion ou de son interprétation de ce qu'il a vu, l'accusation ou l'avocat de l'accusé diront qu'il s'agit de oui-dire. Ils ne peuvent pas dire cela.

Ils ne peuvent être que témoins de ce qu'ils ont vu. Ils ne peuvent pas porter de jugement à ce sujet devant un tribunal. Le rôle de témoin est donc une merveilleuse analogie avec celui de la conscience.

La conscience est le témoin de notre vision du monde et de notre système de valeurs. Elle nous maintient en accord avec eux. Si nous transgressons notre vision du monde et nos valeurs, notre conscience nous dérangera.

Si nous poursuivons notre vision du monde et nos valeurs, nous ressentirons une sorte de paix et de sérénité en nous. Nous pouvons dire que ce n'est pas nécessairement la conscience qui fait quelque chose de bien. Mais nous sommes néanmoins en paix parce que nous sommes en continuité avec notre propre vision du monde et notre système de valeurs.

Les deux paragraphes que je viens de vous lire sont assez bien détaillés et j'espère que vous y réfléchirez un peu. Mais permettez-moi de vous donner un bref aperçu du terme conscience dans la Bible. Excusez-moi.

La conscience est un terme que nous entendons et utilisons fréquemment. Mais pour la plupart des gens, c'est comme une barre chocolatée Almond Joy. C'est incroyablement délicieux.

C'était une publicité pour les barres chocolatées Almond Joy, il y a quelques années, et leur publicité était incroyablement délicieuse. Eh bien, pour beaucoup de gens, par exemple, dans la vie spirituelle, si vous demandez à quelqu'un ce que signifie être spirituel, il vous regardera et vous donnera peut-être des réponses. Mais si vous insistez, il n'aura aucune idée de ce dont il parle parce que c'est quelque chose d'un peu éthéré.

Ils ne peuvent pas y mettre les pieds. Ce n'est pas aussi concret. Que signifie être spirituel ? C'est pour eux un délice indescriptible.

C'est un beau mot, mais que signifie-t-il ? Eh bien, la conscience fait partie de la même catégorie. C'est un beau mot. Les gens lui attribuent toutes sortes de significations, mais si vous insistez, que signifie-t-il vraiment ? Prouvez-le.

Tout d'un coup, oh, j'aime ça, mais je ne peux pas l'expliquer. C'est fait pour être utilisé mais pas expliqué. Eh bien, ça ne marchera pas.

Un bref historique de son utilisation dans la Bible. Tout d'abord, il n'existe pas de terme hébreu pour désigner la conscience. Il existe des explications à ce propos.

D'une certaine manière, il ne faut pas abuser du langage, mais il est en quelque sorte une fenêtre sur la mentalité. Les Hébreux ne divisaient pas la personne. Ils étaient corps, âme et esprit, mais ils formaient une unité.

Et l'idée d'une sorte de débat interne dans votre tête ne serait pas quelque chose qu'ils pourraient envisager en ce qui concerne l'ontologie. Et donc, par conséquent, le mot cœur peut parfois, en raison du processus rationnel, tomber dans cette catégorie. Mais en ce qui concerne la linguistique, il n'y en a pas, et je vais laisser cela à d'autres écrits.

L'Ancien Testament grec l'utilise deux fois, Ecclésiaste 10:20 puis Job 27:6. Des utilisations très intéressantes. Je crois que c'est dans Ecclésiaste, où il est question de ne rien dire de mal du roi parce que si vous le faites, même si vous le faites dans votre chambre, voyez-vous, la chambre est une métaphore de l'endroit le plus privé de votre monde.

Il n'y a personne d'autre que toi. C'est privé. Un petit oiseau l'emportera et le dira au roi, et tu pourrais perdre la vie si tu dis quelque chose de mal sur le roi.

Ainsi, la conscience, dans son utilisation la plus ancienne, semble être l'idée que si vous la violez, elle peut vous faire du mal. Si vous la violez, elle peut vous faire du mal. Et il y a cette utilisation fugitive de ce terme dans le grec de l'Ancien Testament.

Dans l'Ancien Testament, le concept de conscience est lié à l'idée de lei, qui signifie cœur, cardia, et fait partie de la capacité d'auto-réflexion, car le cœur est le domaine rationnel. La conscience vient d'un verbe, savoir. Son utilisation la plus ancienne signifie simplement savoir, être conscient, partager des connaissances, parfois des connaissances secrètes.

Sa première utilisation chronologique dans le Nouveau Testament se trouve en fait dans 1 Corinthiens. Selon le modèle du Nouveau Testament, Paul l'utilise 27 fois. Pierre l'utilise trois fois.

Il existe quelques autres cas où le verbe synopsis est utilisé, mais ils ne sont pas très significatifs. Je vous ai donné les passages. Les passages suivants sont classés par ordre chronologique en termes d'utilisation du mot conscience, et vous pouvez remarquer que la plupart des utilisations se trouvent dans la correspondance corinthienne.

Ce n'est pas le cas, vous savez, je voudrais vérifier mon insertion ici, mais néanmoins, je n'ai pas examiné cette liste en particulier. Mais ce sont tous les usages, donc vous pouvez aller voir. Et je pense que j'ai inclus quelques verbes parce que j'ai, ouais, vous voyez le verbe, 1 Corinthiens 4.4, le, pour le verbe.

Il y a quelques verbes, mais la plupart sont des noms de conscience. Conscience, synodesis, vient de l'idée de savoir avec. C'est un verbe, savoir, et la préposition avec, ou accompagnement, accompagnement.

Et donc, avec la connaissance de soi, cette pièce interne est en quelque sorte la morphologie de ce terme. Maintenant, je vous ai donné ma définition finale à la page 129 en caractères gras. Je ne peux pas parcourir tous ces passages avec vous.

C'est ce que j'ai fait. J'ai en fait un chapitre sur la conscience dans mon livre, Decision Making God's Way, Knowing God's Will, que vous pouvez lire en anglais ou en espagnol selon le système de Lagos. Mais c'est là que je me retrouve.

La conscience est une conscience intérieure critique, un témoin des normes et des valeurs que nous reconnaissons et appliquons. Elle ne crée pas de normes. Elle ne crée pas de valeurs, mais répond simplement à notre logiciel existant, pour utiliser une analogie.

La conscience doit être éduquée et programmée en fonction d'une vision critique du monde et de la vie. Ce développement pour les chrétiens est enraciné dans la révélation spéciale de la Bible. Romains 12:1 et 2, soyez transformés par le renouvellement de votre esprit, vous changez votre système de vision du monde, et la conscience s'accompagne de cela au fil du temps.

Nous avons déjà évoqué ce sujet sous différents angles. La conscience présente plusieurs caractéristiques majeures, notamment en ce qui concerne ce que j'appelle la prise de décision chrétienne. Mais examinons-les maintenant.

Tout d'abord, la conscience est une capacité donnée par Dieu à l'autocritique, car elle est en train de se dérouler en nous. Elle fait partie de notre conscience de soi. C'est un aspect de la capacité de l'humanité à l'introspection.

Il ne faut pas personnifier la conscience en une sorte de voix indépendante. La conscience n'est pas la voix de Dieu. Ne les confondez pas.

La conscience n'est pas non plus la voix du diable. Ces voix que vous entendez à l'intérieur de vous sont celles qui vous parlent à vous-même. Grâce à cette capacité d'introspection, nous faisons tous cela tout le temps.

Avez-vous déjà conduit sur la route et observé des gens ? Quelqu'un vous dépasse, ou vous les dépassez, et vous regardez là-bas, et ils parlent comme des fous, mais pas à voix haute. Et ils se parlent à eux-mêmes. Peut-être qu'ils se préparent pour une conférence, ou peut-être qu'ils ont une conversation avec quelqu'un avec qui ils ont un problème, ou qu'ils essaient de créer une conversation pour justifier quelque chose.

Toutes sortes de choses. Mais cela fait partie de ce que nous sommes en tant qu'êtres humains : la capacité d'introspection.

Un homme bon, un homme vivant, réfléchit et réfléchit constamment à des problèmes, à des alternatives. Et la conscience joue un rôle dans tout cela. Dans la prise de décision, la vision du monde et les valeurs déterminent le cours de l'action.

Mais la conscience est en quelque sorte votre partenaire aspirant en termes de ce que vous faites, et est-ce que cela correspond à cette vision du monde et à ces valeurs. Nous avons examiné 1 Corinthiens 4.4, mais pas de manière adéquate. J'en ai parlé et j'ai dit que j'y reviendrais, et maintenant je dois le faire.

1 Corinthiens 4:4 est un texte fascinant qui ouvre la porte à de nombreuses questions. C'est là qu'interviennent les traductions, et c'est un bon verset à inclure dans un tableau de validation des traductions. Mais 1 Corinthiens 4:4, laissez-moi d'abord lire la version NRSV et voir ce qu'elle donne.

Je n'ai connaissance d'aucune accusation contre moi-même. C'est vraiment très proche de la version King James. Je n'ai connaissance d'aucune accusation contre moi-même.

Mais je ne suis pas pour autant acquitté. C'est le Seigneur qui me juge. Je ne me sens coupable de rien.

Au fait, l'utilisation de conscience ici est un verbe, pas un nom. Je ne suis pas au courant. Voyez, il utilise ce problème de conscience.

Je ne suis pas conscient, une forme négative, avec ce verbe savoir. Écoutez la NIV 2011. Ma conscience est claire.

Vous voyez, le mot conscience n'est même pas dans le passage. Je n'ai pas conscience d'avoir commis quoi que ce soit contre moi-même. La version King James et la version NRSV traduisent cela assez simplement.

Je ne suis pas au courant. Mais la NIV 2011, essayant de vous aider à comprendre ce que cela signifie, a continué et utilisé le mot conscience. Ma conscience est claire.

Maintenant, pour ce qui me concerne, cela ne me dérange pas trop, car regardons ce qui est écrit. Verset 4 : ma conscience est pure, mais cela ne me rend pas innocent. Attendez une minute. Je pensais...

C'est le Dr Gary Meadors dans son enseignement sur le livre de 1 Corinthiens. Il s'agit de la session 23, 1 Corinthiens 8:1-11:1, la réponse de Paul à la question du sacrifice de nourriture aux idoles. 1 Corinthiens 10.